

### **Les Désailés**

Souvent, pour s'amuser, sur un banc, prenaient place  
Et commençaient à papoter, deux désailés  
Qui suivent, indolents camarades de farces,  
Le train-train quotidien des élèves lorientais.

A peine posés sur le parvis du lycée,  
Au premier aspect, ils semblaient barricadés,  
Mais leur amitié leur offrait la liberté.  
Même dépourvus d'ailes, ils ont pu s'envoler.

Ce voyageur, toujours gauche mais accompagné,  
Lui, naguère si bête, vers le succès il est allé.  
Ne baissant pas les ailes, il a pu y arriver :  
Même sans ailes, à deux, on pourra s'envoler !

En effet, leur amitié ne pouvait périr :  
Certes, à la fin du lycée, ils devaient partir  
Mais, grâce à ce lien, elle a pu se maintenir ;  
Maintenant, ils ne peuvent se passer d'en rire.

D'après « Colloque sentimental » de Paul Verlaine, *Fêtes galantes*, 1869

### **Confidence entre Bertille et Ferdinand**

Au lycée Dupuy, accueillant et chaleureux,  
Deux amis se sont retrouvés comme chez eux.

Leurs longs becs se sont entrouverts avec prudence  
Ainsi l'on entend à peine leurs confidences.

Au lycée Dupuy, accueillant et chaleureux,  
Nos deux désailés ont évoqué le passé.

- Te souviens-tu lorsque nous riions à tue-tête ?

- Oh oui, que de souvenirs, j'en ai plein la tête !

- Pour la seconde douze, ton cœur bat-il toujours ?

- En effet, j'y repense encore chaque jour.

- Ah ! toutes ces belles journées de bonheur,

Où il n'y avait déjà que toi dans mon cœur.

- Moi aussi, mon cœur est submergé de joie

Car, depuis tout ce temps, je ne pense qu'à toi !

Ainsi, sur leur banc, nos désailés s'avouaient

Que, depuis des années, en secret, ils s'aimaient.

Création de Nora Jamier en 212

D'après « Colloque sentimental » de Paul Verlaine, *Fêtes galantes*, 1869

**Confidence de Bertille et Ferdinand**

Dans le lycée aux amours oubliées,  
Deux Désailés voient les élèves passer.

Ils parlent, les yeux plongés vers le sol  
Les regardant arriver à l'école.

Dans le lycée aux amours oubliées,  
Deux oiseaux voient leur enfance passer.

- Te souvient-il de notre enfance ancienne ?

- Sais-tu que, de moi, je te voulais reine ?

- Ton cœur bat-il toujours pour ce garçon ?

Toujours te rappelles-tu de lui ? – Non.

- Ah ! Ces jours ne sont donc pas invincibles.

- Pauvres flèches, elles ont raté leur cible.

- Que tu aimas celle-ci, celui-là...

- Celui-ci m'a quitté, et c'était pour toi.

Tels ils parlaient de leur jeunesse folle

Et Dupuy, seul, entendit leurs paroles.

## Création d'Adrien Diouris en 212

D'après « Le Lézard » de Francis Ponge, *Pièces*, 1961

### **Les Désailés**

Tendez le cou, tendez l'oreille, vous percevrez un essaim frémissant. Une symphonie de gazouillements, stridulements, chants des plumes et du bec ; battements des membres, frottements de l'air. De fleur en fleur, de branche en branche, d'arbre en arbre, cela volte, virevolte, grappille, sautille, frétille, lance et s'élançe et vole ! Vole, bat des ailes et touche le ciel. Au firmament, les oies sauvages écrivent le V de voyage, les pics toquent aux troncs, cassant l'écorce, concoctant un délice d'insectes digne d'un cuisinier sans toque ; les majestueux albatros frôlent la stratosphère, frappant de leurs immenses ailes l'air bleu.

Mais, sans ailes, rien ne va plus. Sans zèle, plus de gazouillis. Ils sont désailés.

Noirs comme la tristesse et blancs comme l'innocence, ces désailés traînent leurs carcasses. Spectres repoussants, faces hirsutes ou bonhommes, masques de cendre ou de plâtre. Un désailé tentant de s'envoler est tel un visage tentant de s'effacer.